

IL n'avait pas encore 19 ans. Il s'appelle

Françoise Capelle

Certaines existences sont marquées, dès le départ, du sceau de la tragédie. Celle de Bernard, que sa mère préférait appeler Daniel son troisième prénom, fut de celles-là.

Il était né le 4 avril 1925, d'une saint georgeoise, Marie Louise Guesdon, et d'un gendarme originaire du Cher, Ernest Crétin. Déjà, cette famille, comme tant d'autres en ce début du XX^e siècle, avait été frappée par le destin. En effet, Ernest mobilisé pour la grande guerre, gazé à Verdun par le terrible yperite, ou gaz moutarde, était revenu diminué, les poumons brûlés, bronchiteux et asthmatique. Les soins dispensés dans plusieurs hôpitaux n'y avaient rien changé. Malgré tout, il avait repris sa fonction de gendarme, et exerçait à Montjean sur Loire. Mais dès 1920, épuisé, il avait demandé à bénéficier d'une retraite proportionnelle, après 15 ans de service. Il s'était retiré alors, avec sa femme, à Saint Georges, dans la demeure familiale de cette dernière, où son beau-père Guesdon avait longtemps pratiqué le métier de hongreur, c'est à dire de châtreur de chevaux, et plus généralement de soigneur.

En 1931, Ernest Crétin meurt, des suites de ses blessures de guerre. Bernard Daniel a 6 ans !

En reconnaissance du sacrifice de son père, il est adopté par la République et devient, le 4 février

1932, pupille de la nation. Il est élevé par deux femmes : sa mère et sa grand-mère.

L'abbé Alexandre Perrault, bien connu en Anjou, fut alors son proche voisin et son ami, car les deux enfants étaient à peu près du même âge. Il se souvient d'un garçon discret, mais vif, qui fréquentait l'école publique tenue par monsieur Métiavier, et devenu adolescent jouait comme goal dans la première équipe sportive du village, SAINT-GEORGES SPORTIF, montée par le même M. Métiavier.

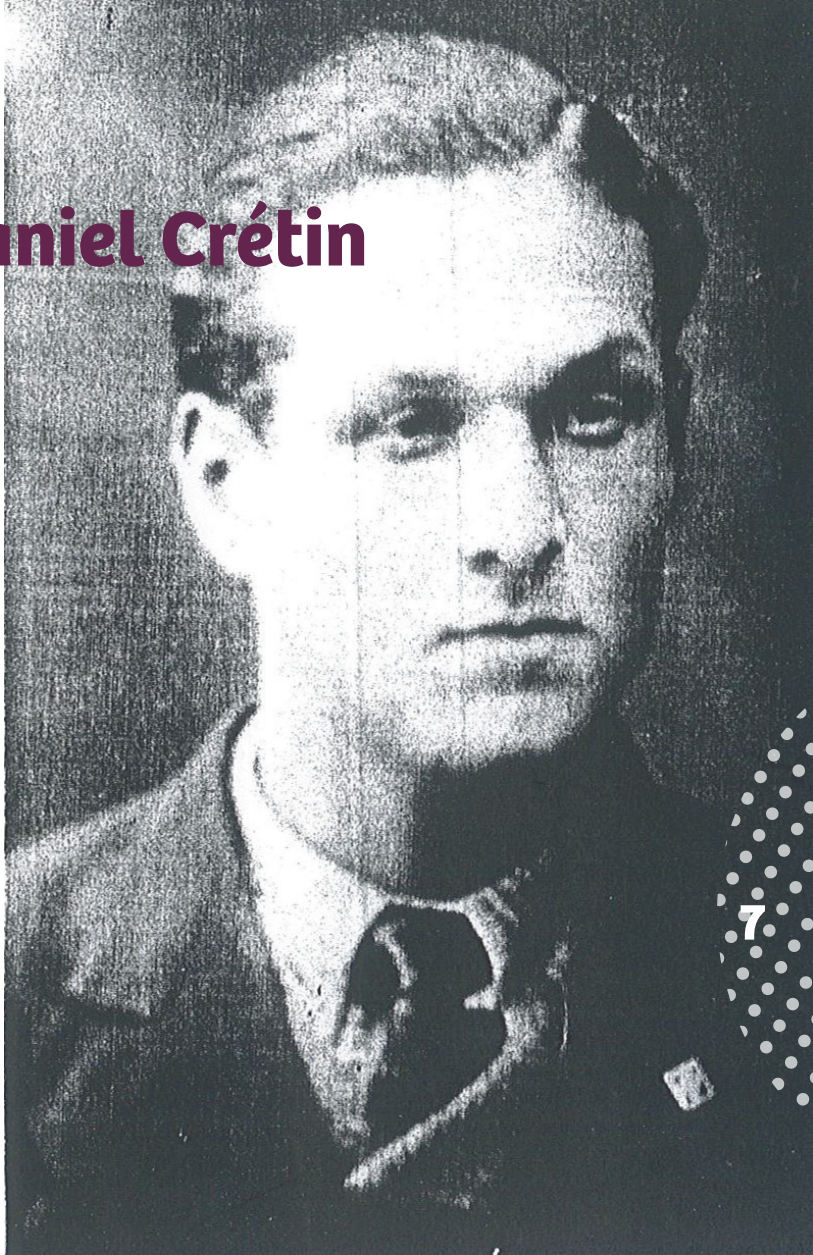
Madame Crétin a été l'une des premières saint georgeoise à posséder un poste de radio, et l'abbé Perrault en compagnie de Daniel y a écouté les discours de Nuremberg, vociférés par Hitler, annonceurs d'une autre tragédie.

De l'école normale à la résistance

Daniel avait grandi ; il avait intégré le cours complémentaire de Baugé, véritable pépinière d'instituteurs, et, en 1941, avait été reçu au concours d'entrée de l'École Normale d'Instituteurs d'Angers, rue de la Juiverie, dans la promotion Cyrano. Fierté de sa mère, sans doute ! C'est

Portrait de Bernard Daniel Crétin

Il est pourtant là que le drame va se jouer. La France a subi à nouveau la guerre, a été vaincue, et une partie de son sol, dont l'Anjou, est durement occupé par les troupes allemandes. Dès le 18 septembre 1940, le gouvernement français de Vichy avait fermé les écoles normales, suspectes de donner un enseignement républicain, donc « subversif ». Les élèves-maîtres, dont certains viennent de loin, se retrouvent à l'internat du collège Chevrollier, place de l'Académie. (C'est aujourd'hui la caserne de pompiers). Ils vont suivre les cours dispensés au lycée David d'Angers. Très rapidement, se monte un réseau de résistance, dont Bernard Daniel fait partie. Les premières actions consistent à distribuer des tracts, des affiches, appelant à l'insoumission. Un peu plus tard, le groupe se signale en renversant, boulevard Foch, des kiosques de propagande nazie. Tout cela était très risqué, mais ces actes ont bénéficié, semble-t-il, de la complicité de la population angevine. En juin 1943, alors que les actions de résistance s'étaient développées, le groupe s'était réuni dans une salle de permanence du



lycée David afin de définir certaines règles de prudence. En aucun cas, les noms des membres du réseau ne devaient apparaître. Il fallait les remplacer par des numéros ou des surnoms. Hélas, cette consigne n'a pas été respectée par celui qui détenait ces listes.

Déporté à tort

Le 16 juin dans la nuit, des membres du réseau se rendent à la mairie de Vern d'Anjou, pour y voler des tickets d'alimentation, des tampons qui permettront d'établir

▲
Portrait de
Bernard Crétin Guesdon



Le témoignage d'un rescapé

Roger Paul, professeur retraité et déporté rescapé de cette funeste aventure raconte : « L'arrestation de 6 membres du groupe a eu lieu le jeudi 17 juin, au réfectoire, après le repas.

C'était l'époque de la révision du bac, mais nous habitions trop loin d'Angers, et nous n'étions pas revenus chez nous. Les portes du réfectoire se sont ouvertes brutalement, aussitôt encadrées par la police française spéciale.

Le chef d'établissement, monsieur G... m'a traité alors de petit saligaud. Il était, avec le surveillant, complice de ce qui se passait. Aucun des étudiants habitant les environs d'Angers n'a pu être prévenu.»

▲ La promotion Cyrano
1941-1944

Bernard Crétin est
au 1^{er} rang, 2^e en partant
de gauche
(veste claire)



◀ Le camps de Dora Buchenwald

Il faut ici dire un mot de ce qu'a été Dora : un bagne secret dans les tunnels duquel furent fabriqués et assemblés les pièces des V2, premiers pas terrifiants de l'aventure spatiale. Les prisonniers esclaves vivaient dans ces tunnels, malades, épuisés, victimes de coups, de brimades, en proie à la faim, dans un bruit continu et terrifiant. Peut-il exister une échelle de l'horreur ? Dora y occuperait les échelons supérieurs.

Dans cet enfer, est mort le 13 ou 14 janvier 1944, Bernard Daniel. Il portait le numéro matricule 20 798. Dora ne possédait pas de crématoire. Il a donc, comme ses compagnons de misère, été incinéré à Buchenwald.

de fausses cartes d'identité, du matériel. Au retour, ils sont surpris par deux gendarmes allemands qui patrouillaient : fusillade. Les deux allemands sont tués, un troisième surgit et le groupe s'enfuit et se disperse. L'un d'eux abandonne le vélo sur lequel il était venu. Sur ce vélo, une sacoche. Dans la sacoche, les noms des membres du réseau.

Bernard Daniel ne faisait pas partie de l'équipée nocturne, mais son nom sur les listes a scellé son sort.

Bernard Daniel qui avait révisé, chez sa mère, à Saint-Georges, les épreuves du baccalauréat, est arrêté, le 20 juin, alors qu'il se présentait pour passer l'examen.

Tous ces jeunes ont été internés dans les locaux du Pré-Pigeon, sans pouvoir communiquer entre eux. Interrogés à plusieurs reprises, ils ont, ensuite, été remis à l'autorité allemande.

Trois d'entre eux seront fusillés à Belle Beille. Ce sont Porcher, Moine et Clément dont des écoles primaires portent aujourd'hui le nom. Dix autres seront déportés, parmi lesquels Bernard Daniel qui prendra la direction de Buchenwald, puis de Dora.

Longtemps sa mère a espéré le retour du fils unique dont elle n'avait pas de nouvelle. La lancinante incertitude durera jusqu'en 1946.

Le général de Gaulle a décoré à titre posthume Bernard Crétin Guesdon de la médaille militaire, de la croix de guerre avec palmes et de la médaille de la résistance.

Après la guerre, Guy Riobé, futur évêque d'Orléans, est venu à Saint-Georges célébrer un office à la mémoire de celui qui avait fréquenté l'aumônerie de Cheurollier, lorsqu'il l'animait.

Et reviennent en mémoire les vers de Louis Aragon, écrits en 1943, publiés clandestinement

*« Je vous salue ma France aux yeux de tourterelle
Sol semé de héros, ciel plein de passereaux. »*



▶ Une rue porte le nom de Bernard Crétin Guesdon

